

Pisidie, etc.¹. » Saint Luc et saint Paul ne se contredisent donc point; leur divergence apparente est même une preuve de la parfaite exactitude de l'un et de l'autre, puisque tous les deux s'expriment d'une façon très juste, quoique d'une manière différente².

¹ E. Renan, *Saint Paul*, p. 48-49.

² Sur l'accord des Actes et des Épîtres de saint Paul, en particulier de l'Épître aux Galates, voir de nombreuses preuves dans H. Wallon, *Autorité de l'Évangile*, 1887, p. 95-102.

CHAPITRE IV.

L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ÉPHÉSIENS.

L'école de Tubingue nie l'authenticité de cette Épître; M. Renan la déclare « douteuse¹. » « Ce qui paraît le plus vrai, dit-il, c'est que l'Épître aux Éphésiens n'a été adressée à aucune Église déterminée; que, si elle est de saint Paul, c'est une simple lettre circulaire destinée aux Églises d'Asie, composées de païens convertis... L'Épître aux Éphésiens, pour le style, s'écarte sensiblement des Épîtres certaines; elle a des expressions favorites, des nuances qui n'appartiennent qu'à elle... Que Paul ait écrit ou dicté cette lettre, il est à peu près impossible de l'admettre; mais qu'on l'ait composée de son vivant, sous ses yeux, en son nom, c'est ce qu'on ne saurait déclarer improbable². »

Tous ces doutes et toutes ces hypothèses sont sans fondement. La tradition, jusqu'à notre siècle, est unanime pour attribuer cette Épître à saint Paul³. Les an-

¹ E. Renan, *Saint Paul*, p. vi.

² E. Renan, *Saint Paul*, p. xv-xx.

³ Eph., v, 25, est cité manifestement dans saint Ignace, *Ad Polycarp.*, v, t. v, col. 724. La lettre de saint Clément aux Corinthiens contient aussi de nombreuses allusions à cette Épître.

ciens hérétiques ne parlent pas autrement sur ce sujet que les docteurs catholiques. Marcion, vers 150, en changeait le titre et prétendait qu'elle avait été écrite aux Laodiciens, mais il reconnaissait qu'elle était de saint Paul¹. Les Naasséniens, Basilide, Valentin et ses disciples Ptolémée et Théodote la citaient comme Écriture sacrée². Son origine ne faisait donc doute pour personne.

Quant à l'argument tiré du style, M. Renan, qui assure qu'on y rencontre « des mots étrangers à la langue ordinaire de saint Paul, » reconnaît néanmoins que « quelques-uns se retrouvent dans les Épîtres à Timothée, à Tite et aux Hébreux³. » En réalité, l'Épître aux Éphésiens porte la marque de Paul, on reconnaît partout son faire, sa touche, ses idées, sa doctrine. On prétend qu'elle n'est qu'une imitation un peu pâle de celle qui avait été envoyée aux Colossiens, une sorte de circulaire vague et générale qui ne s'adressait pas à des individus bien déterminés. Rien n'est plus faux. L'ampleur des développements, la force et l'autorité de l'Épître aux Éphésiens, montrent que cette dernière n'est pas une simple copie de l'Épître aux Colossiens, ni une circulaire banale. Nous y lisons des traits importants ajoutés à ce que l'Apôtre avait écrit précédemment, sur la résurrection et la descente aux limbes⁴, dont il n'avait pas

¹ Tertullien, *Cont. Marc.*, v, 11, 17, t. II, col. 500, 512.

² *Philosophoumena*, v, 7, 8, etc. Dans Migne, t. XVI, col. 1330, 1338, 3146, 3315, 3247, etc.

³ E. Renan, *Saint Paul*, p. XIX.

⁴ Eph., I, 20-22.

encore parlé; sur la prédestination, qui n'avait été guère qu'effleurée dans la lettre aux Romains¹, et sur laquelle se tait l'Épître aux Colossiens. Les idées sur le mariage chrétien, déjà exposées aux fidèles de Corinthe², atteignent ici à une plus grande hauteur, car elles nous en révèlent le caractère sacré, en nous y montrant une image de l'union de Jésus-Christ avec son Église³. Les exhortations à la lutte contre les puissances infernales rappellent celles que contient déjà l'Épître aux Romains, mais elles sont plus véhémentes; c'est donc bien l'œuvre de l'Apôtre des Gentils.

¹ Rom., VIII, 29-30. Cf. Eph., I, 5-12.

² I Cor., VII.

³ Eph., v, 20-23.

CHAPITRE V.

L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX PHILIPPIENS.

L'authenticité de l'Épître de saint Paul aux Philippiens, attestée par saint Polycarpe dans la lettre qu'il écrivit à la même Église¹, n'a jamais été contestée avant Christian Baur², et les prétextes sur lesquels il s'appuie sont si futiles que, même parmi ses disciples, un petit nombre a osé le suivre. Il prétend que les idées qui y sont développées ne sont pas celles de saint Paul; mais toutes les difficultés qu'il allègue portent complètement à faux. On retrouve en effet dans la lettre aux Philippiens et dans celles dont personne ne conteste l'authenticité les mêmes caractères et la même physionomie : c'est le même style, c'est le même esprit, c'est le même fond, sauf quelques détails qu'explique la diversité des circonstances. Dans cette Épître, le cœur de saint Paul, sa charité et son zèle pour les âmes autant que sa foi, son courage, son amour pour Jésus-Christ et son indignation contre les faux docteurs nous apparaissent absolument sous le même jour que dans les Épîtres aux

¹ S. Polycarpe, *Ep. ad Philip.*, 3, 5, t. v, col. 1008, 1009.

² Chr. Baur, *Der Apostel Paulus*, 2^e édit., t. II, p. 50-94.

Corinthiens, aux Galates et aux Romains. Mais Baur ne veut point en accepter les idées comme pauliniennes, parce qu'elles sont en opposition avec sa théorie sur les origines du Christianisme.

Il en attaque d'abord la suscription¹, parce qu'il y est fait mention des évêques; or, d'après Baur, la hiérarchie ecclésiastique n'existait pas encore du temps de saint Paul. Nous verrons, en étudiant les Épîtres pastorales, combien est fausse cette assertion de l'école de Tubingue.

Une seconde objection, qui n'est pas la moins grave aux yeux des rationalistes, contre l'authenticité de l'Épître aux Philippiens, c'est qu'elle affirme catégoriquement la divinité de Jésus-Christ².

Les rationalistes ne peuvent cependant pas prétendre que saint Paul ne croyait pas à ce dogme fondamental, puisque dans l'Épître aux Romains, qu'ils ne lui contestent pas et qui avait été écrite avant celle qui nous occupe, l'Apôtre avait dit : « Dieu n'a pas épargné *son propre Fils*³, » expressions qui impliquent nécessairement la divinité de Jésus-Christ. De plus, tout le monde admet que l'Épître aux Hébreux, quel qu'en soit l'auteur, ce que nous n'avons pas à examiner en ce moment, est antérieure à la ruine de Jérusalem par Titus et par conséquent à l'an 70. Or elle fait profession expresse de la croyance à la divinité de Jésus-Christ, qui est la « forme

¹ Phil., I, 1.

² Phil., II, 6-11.

³ Rom., VIII, 32.

de la substance de Dieu¹. » Donc l'Épître aux Philippiens pouvait professer la même croyance presque au même moment, soit un peu avant, soit peut-être même seulement un peu après. M. Renan a observé justement, contrairement à Baur : « Les raisons pour lesquelles on a voulu attaquer les deux Épîtres aux Thessaloniens et celle aux Philippiens sont sans valeur². »

¹ Heb., I, 3.

² E. Renan, *Les Apôtres*, p. xli. Voir aussi *Saint Paul*, p. vi; *L'Antechrist*, p. 15.

CHAPITRE VI.

L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX COLOSSIENS.

Mayerhoff, en 1838, a prétendu que l'Épître aux Colossiens n'était qu'un extrait fait par un faussaire de l'Épître aux Éphésiens¹. Baur a soutenu plus tard qu'elle n'avait été composée qu'au II^e siècle de notre ère² et plusieurs de ses disciples, tout en lui assignant des dates diverses, en ont nié comme lui l'authenticité, en particulier Hilgenfeld³.

L'Épître aux Colossiens fournit matière à deux espèces de difficultés. On lui reproche en premier lieu ses lacunes et en second lieu la doctrine qu'elle enseigne sur la nature de Jésus-Christ et sur les anges.

Il n'est pas question dans la lettre aux Colossiens de la justification par la foi. De là l'école de Tubingue conclut qu'elle n'est pas de saint Paul. Cet argument n'est pas sérieux. Pourquoi l'Apôtre aurait-il parlé de la justification par la foi, si ses correspondants n'avaient pas besoin qu'il leur en parlât? D'ailleurs la lacune n'existe

¹ Mayerhoff, *Der Brief an die Kolosser*, Berlin, 1838.

² Chr. Baur, *Der Apostel Paulus*, 2^e édit., t. II, p. 3 et suiv.

³ Hilgenfeld, *Einleitung*, p. 663-668.

même pas, car nous rencontrons dans l'Épître plusieurs allusions au dogme qu'on assure y avoir été négligé¹.

Baur prétend également que le passage où l'Épître aux Colossiens traite de la nature du Fils de Dieu ne peut pas être paulinien. L'Apôtre n'aurait pu dire : que Jésus-Christ est le « Fils bien-aimé » de Dieu le Père, « l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création, par qui tout a été créé, etc.². » Cette christologie n'est pas celle des Épîtres authentiques. — Comment donc? En réalité, ce qu'exprime ici l'Apôtre n'est que le développement de ce qu'il avait écrit auparavant aux Romains : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils; » et aux Corinthiens : « Le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu³. »

Baur objecte enfin contre l'Épître aux Colossiens l'énumération des Trônes, des Dominations, des Principautés et des Puissances, où il s'imagine découvrir des traces de gnosticisme.

Pour réfuter cette objection, il suffit de se rappeler ce passage de l'Épître aux Romains : « Ni les Anges, ni les Principautés, ni les Vertus, ni les choses présentes, ni les choses futures, etc.⁴. » Des éons et des autres rêveries du gnosticisme, nous ne découvrirons pas la moindre trace dans la lettre de saint Paul. Plus loin, il est vrai, nous rencontrons une allusion à une certaine religion ou culte des anges : « Que per-

¹ Col., II, 11, 16, 17.

² Col., I, 13-20.

³ Rom., VIII, 32; I Cor., I, 24.

⁴ Rom., VIII, 38.

sonne ne vous séduise en affectant l'humilité et le culte des anges¹; » mais ce n'est pas aux erreurs gnostiques que pense l'auteur sacré, c'est aux fables des Juifs qui, à cette époque, acceptaient sur les esprits célestes de nombreuses superstitions dont le Talmud nous a conservé le souvenir.

Du reste, le gnosticisme, amalgame informe et confus d'idées juives, platoniciennes et même chrétiennes, remonte jusqu'au temps des Apôtres, si même il ne leur est pas antérieur pour certaines parties. Saint Paul pourrait donc l'avoir eu en vue dans ses lettres, sans qu'il fût permis d'en rien conclure contre leur authenticité. Mais ce qui paraît être la vérité, c'est que les gnostiques ont cherché à établir leurs erreurs sur une fausse interprétation de plusieurs passages de saint Paul. « La teinte de gnosticisme qu'on trouve dans l'Épître aux Colossiens, dit M. Renan, se rencontre, quoique moins caractérisée, dans d'autres écrits du Nouveau Testament, en particulier dans l'Apocalypse et dans l'Épître aux Hébreux². Au lieu de rejeter l'authenticité des passages du Nouveau Testament où l'on trouve des traces du gnosticisme, il faut quelquefois raisonner à l'inverse et chercher dans ces passages l'origine des idées gnostiques qui prévalurent au II^e siècle³. » Il est à peine besoin de faire remarquer que les Épîtres ne contiennent rien de proprement gnostique, mais il est historiquement certain que les hérétiques ont abusé de quelques

¹ Col., II, 18.

² Apoc., XIX, 13; Heb., I, 3.

³ E. Renan, *Saint Paul*, p. X, IX.

passages de saint Paul pour en tirer leurs erreurs.

M. Renan reconnaît aussi en général que, s'il y a une différence entre le langage de l'Épître aux Colossiens et celui des Épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates, c'est simplement en ce que les expressions de la première sont plus fortes : « Les plus énergiques expressions de l'Épître aux Colossiens ne font qu'enchérir un peu sur celles des Épîtres antérieures... Rien de [ce qu'on allègue contre son authenticité] n'est décisif¹... Je sais qu'on rejette l'authenticité de l'Épître aux Colossiens, mais pour des raisons tout à fait insuffisantes, selon moi. Ces changements de théorie ou plutôt de style, chez les hommes de ces temps pleins d'ardente passion sont, dans certaines limites, une chose admissible². »

¹ E. Renan, *Saint Paul*, p. x, ix.

² E. Renan, *Vie de Jésus*, 13^e édit., p. 480. — On peut voir une bonne réfutation des objections contre l'Épître aux Colossiens, dans Fr. A. Hense, *Kolossä und der Brief des hl. Apostels Paulus an die Kolosser*, in-8^o, Munich, 1887.

CHAPITRE VII.

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL AUX THESSALONIENS.

L'authenticité des Épîtres aux Thessaloniens n'avait jamais été contestée avant Christian Schmidt, en 1804¹. Ses attaques passèrent d'ailleurs à peu près inaperçues jusqu'à l'époque où l'école de Tubingue embrassa son opinion. Christian Baur rejeta les deux Épîtres aux Thessaloniens². Tous ses disciples ne le suivirent point cependant; la plupart admirent même l'authenticité de la première lettre aux Thessaloniens et aujourd'hui ils se bornent à contester la seconde³. Mais l'origine pauli-

¹ J.-E. Chr. Schmidt, *Einleitung ins N. T.*, 1804, t. II, p. 256 et suiv.

² Ch. Baur, *Der Apostel Paulus*, 2^e édit., p. 94 et suiv.; Anhang, p. 340 et suiv.

³ Noack, *Der Ursprung des Christenthums*, Leipzig, 1857, t. II, p. 313 et suiv.; van der Vries, *De beiden brieven aan de Thessalonicensen*, Leyde, 1865; Volkmar, *Mose Prophezie und Himmelfahrt*, Leipzig, 1867, p. 114 et suiv., rejettent les deux Épîtres; la seconde seulement est rejetée par Lipsius dans les *Studien und Kritiken*, 1854, p. 905 et suiv.; Weisse, *Philos. Dogmat.*, Leipzig, 1855, t. I, p. 146; van Manen, *De echtheid van Paulus brieven aan de Thessalonicensen*, Utrecht, 1865; Pfeleiderer, *Der Paulinismus*, Leipzig, 1873, p. 28; Holtzmann, dans Schenkel, *Bibellexicon*, 1875, t. V, p. 503 et suiv.; Hilgenfeld, *Einleitung*, 1875, p. 642 et suiv., etc.